

Répression sanglante du 11 & 12 juillet 1944.

11 juillet 1944 :

L'attaque est d'abord indécise ; mais bientôt des patrouilles partent dans toutes les directions du côté de la montagne.

Châtillon tremble. De minute en minute, des troupes arrivent et vont prendre position.

Treize otages sont arrêtés et on les emmène démolir les barrages.

A « La Crotte », la position est jugée intenable ; les Allemands arrivent par deux routes différentes et aucun repli ne sera plus possible.

Déjà Guichardan, ce vieux combattant de 14-18 qui se trouvait chez lui et qui malgré tout avait voulu rejoindre son groupe, était sur le chemin vers l'abattoir. C'était la première victime. Le groupe Berthet décide de se porter en avant des Boches afin de se ménager un chemin de repli. Quelques hommes mal armés ne peuvent pas se défendre contre 1.500 pourvus de tout et décidés. Le repli s'effectue donc sur la ferme de « La Rochette ». Il ne reste plus qu'à la ferme Dreyer, tout près du barrage, Berthet et un homme de liaison, Dreyer et son jeune commis Duvert. A 16 heures, Dreyer, au péril de sa vie, quitte sa maison et allume les mines qui doivent faire sauter le rocher sur la route nationale. La faux sur l'épaule, comme un paisible paysan, il s'en va à quelques mètres des Allemands. Il attend un passage important du convoi. Une détonation formidable ébranle la montagne et une énorme masse de rocher se détache et écrase sous elle les hommes et les mulets, et les pavés éparpillés en blessent tout autour.

Les Allemands, furieux, se précipitent sous le tunnel ou montent à la ferme Dreyer. Ils ne se trouveront guère en sûreté sous le tunnel, car un wagon lancé de la gare de St Germain arrive à toute vitesse avec ses tampons chargés d'explosifs. A la ferme Dreyer, commenceront les représailles. Berthet est encore là avec Perazzi, Duvert et Dreyer. La maison est fouillée.

Une malheureuse balle de revolver, soi-disant trouvée sous l'oreiller du lit de Duvert, sert de prétexte. Les Boches emmènent les deux jeunes Perazzi et Duvert.



Dans la soirée, après un interrogatoire de courte durée, ils seront exposés sur la place, face au mur, pour être ensuite conduits sur le sentier qui mène à Ardon, et fusillés. Leurs corps resteront exposés sur le terrain jusqu'au 14 juillet.

12 juillet 1944 :

Le lendemain matin, le groupe Musy décroche là son tour et cherche à rejoindre « La Rochette ». A Surges, il est surpris par les Boches.



Le jeune Joseph Julien, 17 ans, tombe, tué sur le coup.

Pernod, d'Ardon, reçoit une balle de mitraillette dans le bras. Une patrouille détachée de la compagnie Olry pour rétablir la liaison avec Musy et harceler les Boches sur le flanc, commandée par Rendu et Dommange, se trouve nez à nez avec une patrouille boche.

Elle se tire à son honneur de l'engagement qui s'ensuit ; les hommes ont eu chaud.

Les Allemands descendent à Trébillet.

Ils trouveront la maison Barbier fraîchement évacuée.

Deux hommes, Favre et Pidoux, sont encore là. Tous les deux seront abattus.

Mme Mathieu, qui était allée au barrage prendre des renseignements, est prise et abattue par un officier allemand.

Son frère, Raymond Lanel, voulant rejoindre son groupe, est surpris dans un champ en bordure de la Semine et tué.



La maison Barbier est incendiée.



Le Boche est arrivé à Trébillet, mais la position n'est pas merveilleuse. S'il est tranquille du côté de Châtillon, il n'en est pas ainsi de tous les autres côtés.

L'A.S. de Nantua a pris position plus bas que Trébillet.

Les groupes Musy et Sardi et l' AS. de Montanges, sont en position sous les rochers face à « La Crotte » et tirent sur les Boches qui se montrent sur la route. Bien retranchés et bien camouflés, ils tiennent en respect les Boches qui veulent passer.

Une auto-canon, un car, des mitrailleuses et des mortiers sont immobilisés. Le Boche astucieux n'est pas pris au dépourvu. A Châtillon, on rassemble tous les habitants restants. Hommes, femmes et enfants, (ceux qui ne peuvent encore marcher seront portés) sont poussés en avant et serviront de bouclier. La résistance est paralysée. Deux jours de suite, la population chatillonnaise servira de bouclier aux Boches qui a peur. Le passage lui est interdit, il ne peut reprendre son matériel ! Qu'à cela ne tienne. Un écran est vite trouvé ; qu'importe si cela n'est pas très correct. Il faut à tout prix franchir ce mauvais passage et la fin justifie tous les moyens. La Résistance est insaisissable et adroite. La ruse en viendra à bout.

Pourtant, les groupes retranchés au « Cul de la Maye », après l'incendie de la ferme de « La Rochette », se préparent à redescendre pour reprendre le contact avec les Boches. Mais on signale des colonnes ennemies arrivant de Nantua, de Brénod, d'Echallon, par la Serpentouze et Oyonnax.

Tous arrivent vers St Germain. Il est inutile d'essayer de résister à un tel déluge d'hommes. La dispersion est ordonnée. Les armes sont cachées, les hommes se terrent dans les bois par petits groupes. St Germain est occupé et à Châtillon, l'Allemand mène grand train. La Gestapo s'installe dans la maison Plassard et peut-être les représailles vont-elles commencer. On tremble, mais pourtant tout le monde reste calme. L'Allemand fouille et pille, mais ne trouve rien. Les automobiles, les bicyclettes, les postes de T.S.F. sont ramassés. Il semble que l'ennemi s'en tiendra là. Chacun s'en va, sa bicyclette à la main, le poste sous le bras et le cœur bien gros. Le docteur Rendu ayant fait une remarque désobligeante à ces messieurs, (il ne croyait pas les Allemands capables de mettre des civils devant eux) est immédiatement emmené à Nantua par la Gestapo qui quitte les lieux. Il ne sera sauvé de la déportation que grâce à une intervention miraculeuse.

Il ne reste à Châtillon que la troupe. Cela va déjà mieux ! Mais, hélas, huit cadavres sont étendus sur le sol et on apprendra plus tard que Innocenti, Beclère et Tournier ont été arrêtés.

Face à Bellegarde, le compagnie de la Croix Jean Jacques tient son secteur jusqu'au soir du 12 juillet à 23 heures. Il est trop tard pour traverser la Semine, et remonter sur le plateau serait une folie.

Le conseil des chefs de groupe décide une manœuvre hardie : traverser le Rhône à Génissiat et gagner la Savoie. Le plan réussit : à 4 heures, les gars sont en sécurité.

Pendant ce temps, le Boche déferle sur le plateau où il surprend des groupes de l' A.S. de Bellegarde. La Combe Ramboz, en particulier, verra le meurtre de six Bellegardiens : Benoit, Bambozzi, Tocco, Vorlet, Pillard, Bouvrat. Les fermes de Pré-Devant, de Cuvéry, sont la proie des flammes et des bombes.

De l'autre côté de la Semine, Belleydoux flambe comme une torche, pendant que le maquis se regroupe au crêt de Chalam et qu'enfin arrive le parachutage tant attendu. Pendant trois jours, la répression continue.

A Nantua se joue un drame effroyable, car les Boches, fous de rage, envahissent l'hôpital, emmènent les maquisards blessés qui y étaient en traitement, et vont les fusiller au pied de la montagne, pendant qu'une nouvelle rafle augmente le nombre des déportés de cette cité éprouvée entre toutes.

Mais les maquisards sont insaisissables et les Boches redescendent des plateaux. Hélas ! Vouvray devait encore souffrir, car les Boches, sous la conduite d'une allemande dont le mari avait déjà payé sa trahison, incendient quatre maisons et emmènent Sage, Gudin, Blanc et Campiani à Seyssel, où ils seront fusillés après avoir subi la rage des nazis.

C'est fini ! Notre région ne verra plus que les derniers soubresauts de la bête au pays de Gex. Mais, si les victimes et les ruines sont nombreuses du côté français, les Allemands ne savourent pas la joie que procure la victoire, car ils savent bien que les « terroristes » ne sont pas détruits et que la victoire finale appartient à ceux qui se reforment dès qu'ils ont passé.

JOLY.